

Pâques 1897 à Gretz-sur-Loing

Dimanche 18 avril 1897

Depuis longtemps, nous avons décidé Bellanger, Labouji et moi, d'aller à Montargis et à Château Renard. Dans le courant de la semaine sainte, Gondolo à qui j'avais demandé l'itinéraire pour aller à Gretz sur Loing, nous dit qu'il y sera le jour de Pâques et nous invite à déjeuner. Il est donc entendu que, quel que soit le temps, nous serons vers midi à Gretz.....

A 4 H ½, enveloppés dans nos pèlerines, par une pluie battante, nous partons. Afin d'éviter l'horrible chemin de Villeneuve St Georges, nous avons décidé de prendre le train de 5 H 10 à la gare de Lyon, qui nous amène à Montgeron à 5 H 45. Glissant, dérapant, jurant, sacrant, nous arrivons sans chute à la gare et pendant que je prends les billets, Léo va acheter du pain et du vin blanc que nous engloutissant rageusement dans le wagon avec de la charcuterie dont nous sommes munis.....

Vers la pyramide de Brunoy, nos chasseurs Léo et Auguste s'émerveillent sur les lapins et les faisans que nous faisons lever à chaque instant..... Après Lieusaint, la pluie recommence accompagnée d'une bourrasque très violente qui nous force à nous réfugier derrière le mur d'un lavoir..... Bientôt du bleu apparait et un radieux rayon de soleil nous arrache des cris d'allégresse. En plus de cela un vif vent du Nord-Ouest nous pousse et nous marchons un train d'enfer dans la boue qui couvre nos machines et nos vêtements. Nos souliers sont pleins d'eau..... Il est 8 H 5 quand nous entrons dans Melun Après la Table du Roi, nous entrons par la route ronde..... Bientôt nous sortons de la forêt et entrons dans le village de Recloses. Nous luttons contre les pavés fantastiques de la grande rue, quand nous nous entendons appelés. C'est Gondolo et Jeanne qui nous attendent devant un apéritif. Il est ma foi midi ¼..... Comme il se fait tard, nous prenons au plus



court et la route, descendant presque tout le temps nous amène à Gretz vers 1 H. Quelle faim, mes enfants, et quelle soif et quel massacre de plats et de bouteilles !



Après déjeuner nous prenons le café sur le bord du Loing, puis détachant le bateau de l'hôtel, faisons une promenade exquise sur la rivière..... Ce Loing est charmant, plein de chutes, de cascades, de roseaux et de joncs. Après avoir été photographié un moulin situé en aval de Gretz,

nous remontons, passons le pont et allons attirés sur la rive droite par les murmures d'une chute.... Revenus à l'hôtel, nous enfourchons nos machines et allons prendre l'apéritif à Nemours, petite ville assez coquette dont l'église est assez curieuse.....

Nous revenons ensuite à Gretz. La nuit est superbe, la lune presque pleine – nous aussi d'ailleurs – et, reprenant ce bon bateau nous nous laissons dériver pendant qu'Auguste nous chante des légendes bretonnes, et que nous vidons quelques bouteilles de bière que Jeanne a



chipé à l'hôtel..... Revenus à l'hôtel,.... nous nous apercevons qu'il est 1 H du matin et qu'il est temps – sur tous les rapports – de nous aller coucher.

Lundi 19 avril 1897

Il est 8 h quand je me réveille. Un grand soleil envahit ma chambre. Je hèle Léo et



constatons tous deux que nous sommes en proie à une vive gueule de

bois..... Avec le bateau, nous allons ensuite sur l'autre rive nous isoler derrière les buissons..... Comme nous voulons déjeuner de bonne heure nous ne pouvons faire qu'une courte promenade. Nous allons prendre l'absinthe à Montecourt chez un épicier aubergiste auquel Auguste achète des « surprises ». En revenant je photographie l'église de Gretz, les ruines du vieux château et la propriétaire de Frédi – madame Marie – trois monuments.... Nous refaisons le chemin d'hier et arrivons à Nemours



vers 2 H ¼. Je vais vivement envoyer une dépêche à mon frère dont c'est la fête pendant que Léo fait quelques photos..... Jeanne est un peu fatiguée quoiqu'elle marche fort bien. Dans les côtes, nous la remorquons chacun par un bras Léo & moi.

Il est 3 H 40 quand nous arrivons à Souppes.... Je demande combien les cinq horribles cafés que nous venons de boire : 2 F 50 ! Je proteste et comme nous n'avons bu aucun alcool, nous ne payons que 2 F.....

Un peu après Fontenay, Jeanne nous signale un champ de cresson près de la route ; nous ne pouvons résister à la tentation d'en manger un peu et je vais en cueillir une petite botte. Nous étions en train de la brouter avec du sel que nous avons emporté – préméditation – quand paraît le propriétaire. C'est heureusement un homme intelligent et après avoir fait d'abord de justes réflexions, il finit par rire avec nous de notre incartade. Nous nous quittons après force poignées de main et après nous être promis de revenir avec un poulet froid.

La nuit arrive lorsque nous atteignons Montargis, coquette ville, aux grands boulevards éclairés à l'électricité.... nous entrons dans un caféquand nous sortons il a plu, nos machines sont trempées et une roue de Léo est crevée.... Avant de prendre le café, nous allons avec Labougi, réparer sa roue. Aidés de plusieurs marmitons qui nous



tiennent qui la chandelle qui la cuvette, nous mettons à peine 10 minutes.....

Il est à peu près 2 H du matin quand nous arrivons à Paris. Il pleut à verse. Aussi laissons-nous nos machines à la consigne.

WE du 15 août 1899

13-15 Août 1899.

J'ai obtenu de faire le Pont et nous allons passer 3 jours à Gretz. J'y pars seul et passe par [Brolle] où le pauvre Decopy n'est pas bien portant.

A Gretz je rejoins Frédi & Jeanne, Silberman & sa femme. Pendant ces 3 jours ce sont les promenades d'usage à Nemours, sur le Loing etc. Le dernier seul est vilain nous passons néanmoins 3 bonnes journées.